

À LA RECHERCHE
De L'océan

Table des matières

Prologue	6
<i>Aiden</i>	6
1	16
2	22
3	25
4	29
5	35
6	37

©Nelly Weaver, 2019.
Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Couverture conçue par Nelly Weaver
ISBN : 978-2-901170-03-7

Site de l'auteur : www.nellyweaver.fr

contact@nellyweaver.fr

À la recherche de l'océan peut être lu avant ou après Emmène-moi à l'océan. Il s'agit d'une nouvelle associée au roman du point de vue d'Aiden.

Afin de donner le contexte, les prologues de « À la recherche de l'océan » et de « Emmène-moi à l'océan » sont identiques.

PROLOGUE

Aiden

Accoudé à la rambarde de ma terrasse, j'observe les vagues déferler devant moi. Je m'imprègne de l'air marin, en appréciant le chant qu'elle entame pour me convaincre de la rejoindre. Elle me veut. Elle me séduit. Tant d'efforts inutiles, je suis déjà conquis. Ça fait bien longtemps qu'elle m'a fait prisonnier de ses filets.

Le moment de la journée que je préfère, c'est celui-là. Celui où je viens la contempler et l'entends m'appeler. Je suis un amoureux de l'océan. Tout mon corps répond à l'appel et les frissons me parcourent en ressentant le besoin de rejoindre les vagues. Je me redresse et attrape ma planche avant de m'avancer jusqu'à elle.

Big Sur est mon paradis. Il s'agit de la plus belle ville de la côte ouest des États-Unis. Enfin, ce n'est que mon avis personnel. Un lieu magique où les falaises surplombent l'océan. Un côté sauvage que je me suis approprié depuis bien longtemps. C'est une ville qui

me ressemble. Une ville à mon image. Je ne voudrais vivre nulle part ailleurs.

À mesure que je me laisse emporter par les vagues, l'adrénaline envahit mes veines. Si j'ai toujours été un assoiffé de sensations fortes, j'apprécie néanmoins les moments de calme. Je suppose qu'on finit tous un jour par calmer cette envie furieuse d'aller toujours plus loin. À vingt-quatre ans, je ne suis plus la tête brûlée que j'ai été à une époque, mais si une chose ne changera jamais, c'est bien ce besoin de ne faire qu'un avec l'océan. Chacun sa came. Certains courent, d'autres s'enferment dans des habitudes qui me vaudraient un bon pétage de plomb. Moi, je communie avec l'océan. Une parfaite osmose dont je ne pourrai jamais me passer. Glisser sur les vagues vous apporte une paix que je n'ai jamais connue ailleurs. Tout votre quotidien n'existe plus. Il n'y a que vous et l'océan.

En sortant de l'eau, j'aperçois Reese assis sur les marches de notre terrasse. Je le rejoins et m'arrête devant lui.

— T'es en retard, j'ai commencé sans toi.

Il n'a pas l'air bien réveillé et avec la tête de zombie qu'il se paye, j'ai bien fait de ne pas l'attendre. La soirée d'hier a été un peu mouvementée, mais il ne pensait tout de même pas qu'il allait s'en sortir comme ça ?

Ce con a atteint l'âge de vingt-cinq ans et avec nos amis, nous lui avons concocté une petite surprise. Autant dire qu'il en a largement profité. Je crois que c'est bien la première fois que je le vois ramper pour monter l'escalier menant à sa chambre, parce qu'il

n'est plus en état de marcher. Ça faisait une semaine que nous avions prévu de lui offrir une soirée digne de ce nom. Il n'était pas question de faire les choses à moitié et après avoir fait une tournée des bars, nous avons fini dans une boîte de strip-tease. Donc, cette soirée, il n'est pas prêt de l'oublier.

Il me fixe comme si j'étais un demeuré et me lance :

— Je ne sais même pas comment j'ai réussi à sortir de mon lit, alors c'est déjà pas mal que je sois ici.

Avec Reese, nous avons pris l'habitude de partager notre passion ensemble de temps à autre. Mais aujourd'hui, je pense qu'il va devoir oublier, au risque de se noyer.

— Et si on zappait notre séance pour une fois ?

Je n'ai aucune envie de le repêcher et lui faire du bouche-à-bouche pour le réanimer.

— J'espérais que tu dirais ça, dit-il d'un ton las.

Je lui donne une tape sur l'épaule et m'installe à côté de lui.

— T'as la tête d'un panda à l'agonie, je préfère ne pas prendre de risque. Alors, la soirée a été à la hauteur de tes attentes ?

Il retrouve une mine enjouée. Son sourire de crétin me fait rire. On dirait qu'il en a bien profité. Moi, j'ai un peu de mal à me souvenir de la fin de la soirée.

— Ça aurait été encore mieux si elle avait accepté de finir la soirée en dehors du club, pouffe-t-il.

Je secoue la tête. Au moins, il n'oubliera pas cet anniversaire de sitôt.

— Et toi ? ajoute-t-il. Tu vas me faire croire que tu n'en as pas fait autant ?

Je ris.

— Je ne me suis pas ennuyé.

Je jette un coup d'œil derrière moi, mais ça a l'air très silencieux.

— Je ne pensais pas te voir avant de partir pour être honnête. Et les autres, ils dorment encore ?

Nous partageons une maison avec deux de nos amis et j'étais le premier debout pendant que ces grosses feignasses ronflaient comme des locomotives. Comme d'habitude.

— En fait, s'il n'avait tenu qu'à moi, je serais encore au plumard, mais Leslie m'a appelé.

Leslie est la sœur de Reese. Un petit bout de femme de vingt-trois ans qui ne perd jamais une occasion de faire sortir son frère de ses gonds. Ils passent leur temps à se chamailler pour un oui ou pour un non. Je les connais depuis assez longtemps pour dire que ça ne date pas d'hier. Avec Reese, Don et Nate, nous nous connaissons depuis de nombreuses années et déjà à l'époque, Leslie rendait complètement dingue son frère. Mais ça ne les empêche pas d'être aussi très proches.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ?

Il me regarde du coin de l'œil, ce qui ne m'inspire rien de bon. Qu'est-ce qu'elle a encore pu trouver pour le faire chier ?

— Elle m'a demandé un service.

Je crains le pire vu sa tête.

— C'est-à-dire ?

— Il y a eu un dégât des eaux dans son immeuble. Elle voudrait qu'on l'héberge le temps que les

réparations soient effectuées. Je lui ai dit que je préférerais vous en parler avant.

Si ce n'est que ça. Bon, elle va peut-être tous nous rendre dingues, mais avec le risque de se retrouver à la rue, je pense que ça devrait le faire.

— Bien sûr, c'est ta sœur, tu n'as pas à poser la question.

— Ouais, sauf qu'il y a un hic.

— Un hic ?

Il hoche la tête.

— Elle avait trouvé une colocataire depuis deux semaines et la fille n'a nulle part où aller.

Et voilà. Je savais qu'il y avait anguille sous roche.

— Tu la connais ?

— Non, jamais vue, mais elle dit qu'elle est cool.

Mouais, je fais très peu confiance au jugement de Leslie. Il rit en me voyant silencieux, perdu dans mes pensées.

— Voilà pourquoi je veux l'accord de tout le monde.

— Elle n'a vraiment nulle part où aller ?

— C'est ce que dit ma sœur. Elle vient d'arriver en ville et ne connaît que Leslie pour lui rendre ce service.

J'ai encore de gros doutes, mais je ne suis pas un connard non plus. Et puis, ça ne devrait pas durer trop longtemps pour un simple dégât des eaux.

— Ok. On va devoir établir des règles par contre. Deux nanas, ça va foutre le bordel.

— Ne m'en parle pas, répond-il en levant les yeux au ciel. Elles ont passé la nuit à l'hôtel. Une canalisation a pété et elles ont dû évacuer en urgence. Si je pouvais faire autrement, je le ferais, mais...

— Ouais, ça me va. Il suffira de s'organiser un peu. Je vais devoir y aller, mais à mon avis, tu peux déjà lui dire que c'est bon. Nate et Don seront forcément d'accord.

*

Ma permanence est terminée. Je quitte le centre où je travaille depuis maintenant trois ans et me mets au volant. Je viens d'enchaîner plus de vingt heures de garde. C'est un des aspects compliqués de mon métier, mais c'est également un travail d'une grande richesse. Je suis éducateur spécialisé dans un centre de réhabilitation pour anciens drogués. Un travail gratifiant, mais épuisant.

Je peine à garder les yeux ouverts sur toute la route. Avec le peu d'heures que j'ai dormi après la fête de Reese, je vais avoir mérité au moins vingt-quatre heures de sommeil. En arrivant devant chez moi, il est à peine cinq heures. Je remarque la voiture de Leslie, ainsi qu'une autre dont je ne connais pas le propriétaire. Je comprends que nos nouvelles colocataires ont pris place. J'espère que ça ne va pas durer trop longtemps et que la copine de Leslie n'est pas aussi emmerdante qu'elle. Sinon, on est mal.

Je passe la porte sans faire de bruit. Je rejoins la cuisine pour me faire un sandwich avant d'aller dormir. J'ai la dalle et je dors toujours mieux le ventre plein après une permanence. J'ouvre le frigo, prends ce dont j'ai besoin et me retourne pour tout poser sur la

table quand je sursaute face à la silhouette devant moi et en fait tout tomber sous le choc.

C'est. Quoi. Ce. Bordel ?

Deux yeux en amande, un petit minois adorable, une tétine en bouche et un doudou lapin qu'elle serre contre elle, me dit que ça ne peut pas être la copine de Leslie. Je reste interdit devant la fillette, me demandant si je ne suis pas en train de faire une hallucination due à la fatigue. Elle s'est peut-être perdue. C'est peut-être la fille d'un de nos voisins et elle est entrée en voyant la lumière. C'est sûrement ça. Dites-moi que c'est ça, bordel.

Elle me regarde alors que je ne sais pas encore ce que je dois faire : la virer de chez moi ou appeler la police. Reese n'a pas pu nous faire un coup pareil, donc le plus intelligent serait d'appeler la police. Avant que je n'aie eu le temps de prendre une décision, la gamine s'avance et arrivée devant moi, arrache sa tétine de sa bouche. Un filet de bave la relie à elle quand elle dit :

— J'ai envie de faire pipi.

— Bordel, mais tu sors d'où, toi ?

— T'as dit un gros mot. J'ai beaucoup envie de faire pipi.

Quand je la vois se dandiner, je comprends qu'il s'agit d'un cas d'urgence.

— Va aux toilettes.

On est vraiment en train d'avoir cette conversation ?

— J'ai peur toute seule, tu veux bien venir avec moi ?

Ok, là, il va falloir que je comprenne ce qu'elle fait chez nous. Je me racle la gorge et viens m'agenouiller devant elle pour me trouver à sa hauteur.

— Elle est où ta maman ?

— Elle fait dodo. Je vais faire pipi dans ma culotte.

Et là, une flaque se forme sous ses pieds. Je me recule précipitamment. Quand je vois la petite, les larmes aux yeux, je panique. Elle éclate en sanglots et je hurle :

— REESE !

*

— Non, mais tu te fous de ma gueule ? Quand tu m'as dit qu'on allait héberger sa copine, tu n'aurais pas oublié de me donner un petit détail ?

Je n'en reviens pas. Si j'avais encore des doutes, quand j'ai vu la gamine partir en pleurant pour rejoindre l'une de nos chambres d'amis, j'ai dû me rendre à l'évidence. Cette gamine n'étant pas la fille de Leslie – je serais au courant sinon – il s'agit forcément de celle de sa copine.

Reese soupire en se frottant les yeux, alors que je n'ai pas attendu plus longtemps pour aller lui demander des comptes.

— Reese ! je m'exclame pour le secouer un peu.

— Ouais, c'est bon, laisse-moi me réveiller et je vais t'expliquer.

— M'expliquer quoi ? On ne va pas se taper une même de... quel âge elle a ? Trois ans ?

— Quatre. Et je n'étais pas non plus au courant avant que ma sœur débarque avec elle et sa mère.

J'en étais sûr. Il fallait bien que Leslie trouve encore un moyen de nous emmerder.

— Elle dégage.

Il écarquille les yeux et se lève enfin.

— Aiden, tu n'es pas sérieux ? Ok, Leslie a déconné, mais on ne va pas les foutre à la porte !

Je me frotte le visage. Je suis vanné, j'ai besoin de dormir et je devrais déjà être en train de le faire si tout n'était pas parti en couilles.

— Putain, mais on ne va pas... Ce n'est pas un endroit pour...

J'en perds mes mots avec cette histoire.

— Je te jure que je n'en savais rien. Leslie a eu peur qu'on refuse avant de la rencontrer. Quand je les ai vues arriver... ouais, j'ai été choqué. On en a parlé avec Leslie et elle n'a nulle part où aller. En plus, Lina est sympa et elle avait l'air vraiment mal et...

J'é mets un rire.

— Putain, je vais me faire ta frangine.

Il m'assassine du regard et je me dois de préciser :

— Pas comme ça.

Il se passe une main sur la nuque et ajoute :

— On ne peut pas les virer, Aiden. Je sais que ça va être chaud, mais Leslie m'a dit que ça ne durerait qu'une petite semaine à tout casser.

— Elle ne peut vraiment pas crêcher ailleurs ?

Il me fait non de la tête.

— Dis à Leslie de rester loin de moi où elle va le sentir passer. Je vais me coucher.

Je sens que je vais regretter d'avoir accepté aussi facilement. En même temps, j'aurais franchement mauvaise conscience de les virer. Putain, ils font chier !

Je traverse le couloir et croise Nate qui sort de sa chambre, sûrement alerté par le bruit. Je le dépasse sans m'arrêter et claque la porte. Ça aura le mérite de faire comprendre à tout ce monde que j'aurais aimé être mis au courant avant de rentrer. Je me déshabille et m'allonge dans le lit. Je suis bien énervé et le sommeil tarde à venir. Non, mais à quoi elle pensait ? Je vais la tuer. À mon réveil, je vais faire un meurtre.

En ouvrant les yeux, c'est un visage enfantin qui m'apparaît instantanément en guise de souvenir. Si j'avais émis l'hypothèse pendant une demie seconde que j'avais rêvé les événements de ce matin, là, je ne peux que me rendre à l'évidence. Cette scène était belle et bien réelle. Je suis partagé entre l'envie de sauter de mon lit pour aller dire deux mots à Leslie, ou bien rester au chaud sous la couette à jouer l'autruche.

Bordel, je n'en reviens toujours pas. Comment avons-nous pu nous laisser avoir à ce point ? Je le savais. Je savais que cette fille nous aurait à l'usure. Depuis que je la connais - et je peux vous dire que ça fait une paire d'années - Leslie ne fait que trouver de nouveaux prétextes pour nous pousser à bout.

Je finis par me lever. J'attrape un short de bain et l'enfile - mon rituel obligatoire - avant de me diriger vers la porte, mais au moment où je pose la main sur la poignée, je m'arrête, pris d'un doute. Je soupire en repensant à ce qui s'est passé. Aux pleurs de cette fillette. À ma colère qui s'est exprimée de façon brutale. Leslie va en faire les frais, parce que là, elle a réussi à me foutre en rogne comme jamais, mais cette même... ces pleurs pendant que je hurlais... ce n'est pas du tout ce que je suis. L'image qu'elle va garder de moi risque

de lui donner des cauchemars durant plusieurs semaines.

Je finis par sortir de ma chambre, m'attendant presque à trouver une mère en furie derrière la porte, mais le couloir est aussi désert que silencieux. J'en suis étonné et me mets en quête d'une présence humaine quelconque.

Arrivé au rez-de-chaussée, il ne me faut pas longtemps pour comprendre que la maison est vide. Où sont-ils tous passés ? Bien que je me pose la question, je crois que la réponse peut attendre. J'ai grandement besoin de ma dose d'adrénaline de toute urgence ce matin.

Cinq secondes plus tard, je suis sur la plage, ma planche sous le bras. Si chaque journée est différente, du meilleur jusqu'au pire, une chose ne changera jamais. Mon besoin vital de la commencer au creux des vagues. Je ne me souviens plus exactement du moment où je l'ai réalisé, mais aujourd'hui, rien ni personne ne pourra jamais égaler cette passion entre l'océan et moi. Il n'y a pas de mot pour décrire cet appel qui fait réagir chacun de mes atomes. C'est une pulsion, un besoin vital. Alors ce jour, plus qu'un autre, aller surfer va, je le sais, m'aider à calmer cette tension qu'a fait naître cette rencontre inopportune.

Et comme je le présageais, le simple contact de l'eau sur ma peau me redonne déjà le sourire. Je laisse chaque sensation m'envahir. Les pensées négatives s'envolent pour vider mon esprit et y laisser le plaisir de ce moment parfait. L'homme. L'océan. À cet instant, nous ne faisons plus qu'un. Si seulement ces sensations pouvaient ne jamais me quitter...

En sortant de l'eau, j'aperçois immédiatement Reese, Don et Nate sur la terrasse. La posture de Reese est tendue. Il sait qu'il peut s'attendre à tout avec moi. Alors que j'avance à pas lents dans leur direction, je ne quitte pas Reese des yeux. Leslie ne semble pas être dans le coin. Il a intérêt d'en profiter pour me donner une bonne explication. Je prends tout mon temps pour poser ma planche au pied de la terrasse avant de les rejoindre. Lorsque j'arrive face à lui, il laisse échapper un soupir. Au final, cette situation l'irrite autant que moi. Que nous.

— Elles sont parties, m'annonce Nate.

J'observe mon ami alors que le soulagement m'envahit.

— Vraiment ?

Il hoche la tête, mais son regard se fait plus dur.

— Tu t'es entendu gueuler ce matin ? Lilly était dans tous ces états. On a essayé de convaincre Lina de rester, mais après ta scène, rien ne l'aurait retenue.

Lina et Lilly, donc.

La colère ressentie plus tôt se matérialise de nouveau.

— Tu n'es pas en train de me reprocher d'avoir eu une réaction tout ce qu'il y a de normal alors que cette gamine m'a presque pissé dessus ! je crie en pointant la cuisine. Je rentre d'une permanence de plus de vingt heures, et je me trouve nez à nez avec une môme ! J'étais à deux doigts d'appeler les flics en croyant qu'elle s'était perdue !

Nate roule des yeux, ce qui m'irrite encore plus.

— Il faut toujours que t'en fasses des caisses. C'est une gosse, pas un objet corrosif !

Putain, il me cherche. Ma mâchoire se serre au moment où Reese pose une main sur mon épaule pour me dire de me calmer. Toujours là au bon moment pour apaiser les tensions celui-là. Sauf que là, ça risque d'être compliqué à gérer, même pour lui. Et je vais tout de suite lui exposer mon état d'esprit.

— Tu peux me dire pourquoi il n'y en a pas un de vous qui a eu l'idée lumineuse de me prévenir ? Un message, ou un coup de fil, histoire de m'informer sur ce qui m'attendait ? Ça m'aurait évité de frôler la crise cardiaque !

Je les dévisage un à un. Si Nate et Reese ont l'air embarrassés, Don, quant à lui, affiche un sourire en partie dissimulé.

— Ça te fait marrer ? je lui crache.

Tous les bienfaits de ma séance de surf matinale se sont envolés. Je ne suis qu'une boule de nerfs qui ne demande qu'à exploser. Installé confortablement dans un fauteuil, alors que nous sommes tous debout à le dévisager, Don est bien le seul à trouver le moyen de m'énervé encore plus en se mettant à rire.

— Je me suis dit que ça pourrait être marrant que tu tombes sur la mioche de bon matin, m'explique-t-il, mais tu as raté le meilleur, crois-moi.

Son expression joueuse m'échappe totalement quand soudain, j'entends une porte claquer.

— J'ai trouvé son hôtel ! Par contre, elle n'était pas dans sa chambre, il faudra réessayer plus tard !

La voix de Leslie qui me parvient fait tendre tous mes muscles et quand je la vois passer la porte-fenêtre pour nous rejoindre, je jure que je suis à deux doigts de la tuer d'un simple regard. Elle écarquille les yeux en

se rendant compte de ma présence. Puis, elle se détend légèrement.

— C'est bon, Reese m'a déjà fait la salve de morale, remballe.

Cette fois, c'en est trop. Non seulement elle ne semble pas une seconde coupable, mais en plus, elle croit avoir le droit de me dire ce que je dois faire ?

— Qu'est-ce que tu fais chez moi ?

Cette maison, c'est la nôtre et jamais je n'ai mis en avant qu'elle m'appartenait pour la simple et bonne raison, que j'en ai fait l'acquisition pour partager cet endroit avec les personnes qui comptent le plus dans ma vie. Sauf que s'il faut que je revendique mon droit pour qu'elle dégage d'ici, je n'hésiterai pas à le faire.

Reese, sentant combien tout pourrait dérapier à tout moment, s'interpose entre nous.

— Ok, ce matin tout est parti de travers et on aurait dû te prévenir, mais il va falloir calmer le jeu, Aiden. Nate a raison, t'es en pétard, et on l'a tous été quand on a vu Lina avec sa gamine, mais elle est partie. Tu as eu ce que tu voulais, non ?

Sa phrase me laisse de marbre. Parce que je suis partagé entre différentes émotions. Je reprends instantanément mon calme et m'adresse à Leslie.

— Tu as dit qu'elle était à l'hôtel ?

Elle hoche la tête.

— Avec sa gamine ? Elle n'a personne qui peut l'héberger pour les prochains jours ?

Don se met à ricaner.

— Oh bordel, t'es pas encore au courant.

— Au courant de quoi ? je lui demande.

Reese se racle la gorge et m'apprend :

— En fait, à propos de cette histoire d'inondation... elles ne vont pas pouvoir regagner l'appartement pendant... un petit moment.

Reese, à cet instant, craint pour la vie de sa sœur.

— Tu avais dit que c'était pour quelques jours.

Il soupire.

— C'est ce que je croyais aussi.

Lorsqu'il se tourne vers Leslie, je la dévisage.

— Combien de temps ?

Elle déglutit.

— COMBIEN DE TEMPS !

Sa réponse est un murmure qui se perd, envolé par la brise qui s'éloigne. Je ne peux pas admettre ce qu'elle vient de dire.

— Répète ? je lui ordonne.

J'ai rêvé, j'ai forcément rêvé.

— Un mois, répète-t-elle un peu plus fort.

Non, j'avais bien entendu.

2

Je claque la portière de ma voiture avant de traverser la rue à pas pressés. Leslie m'appelle à plusieurs reprises sans que je ne daigne ralentir la cadence. Don, à mes côtés, profite du spectacle tandis que Reese essaie de temporiser comme il le peut.

— Tu ne penses pas sérieusement qu'elle aurait pu me mentir ?

Je foudroie Reese d'un regard noir.

— La vraie question est, comment tu arrives encore à lui faire confiance ? Je veux juste m'assurer qu'elle n'est pas en train de nous mener en bateau. Ce que tu aurais dû faire bien avant que je décide de m'en charger !

On ne peut pas dire que Leslie soit un modèle d'honnêteté. En fait, elle ne ment pas à proprement parler, disons simplement, qu'elle a un don pour arranger la vérité. Ça ne serait ni la première ni la dernière fois que ça arriverait.

Lorsqu'elle avait huit ans, Reese l'a surprise dans leur garage en train de cacher un chiot à qui elle ramenait de la nourriture en catimini. Quand il lui a demandé de s'expliquer, elle lui a raconté que c'était un de leur voisin qui lui avait confié. Évidemment, elle avait oublié de dire que le voisin en question, avait donné tous les chiots de la portée de Cali, un labrador

femelle qui avait mis bas quelques semaines plus tôt. Ce même voisin qui n'a pas cherché plus loin lorsqu'elle lui a certifié que sa mère avait donné son accord et qu'elle comptait bien s'en occuper. Après tout, tout ce qu'il souhaitait, c'était de pouvoir être tranquille avec cette corvée.

Quand elle a eu seize ans, elle a estimé que le couvre-feu imposé n'était pas en adéquation avec sa vision de la vie. Elle a tenté de faire le mur en passant par sa fenêtre, manque de bol, elle a glissé du toit. Ses parents lui ont demandé des explications pendant qu'un infirmier lui bandait son poignet cassé dans une des salles d'urgence de l'hôpital. Elle leur a dit avoir aperçu un voyeur espionner par sa fenêtre. Elle avait essayé de le poursuivre pour lui montrer qu'elle n'était fille à se laisser faire, mais avait mal jugé de son aptitude à escalader le toit d'une maison à deux étages.

Et ce ne sont que des exemples parmi d'autres. Alors non, faire confiance à Leslie est quelque chose qui m'est difficile, surtout après avoir compris qu'elle avait réussi à nous embobiner. J'ai donc décidé de venir constater de mes propres yeux afin de me rendre compte si vraiment, le logement est inhabitable ou s'il s'agit encore d'un de ses tours.

Malheureusement, lorsque nous entrons dans l'appartement, il n'y a plus de place au doute. Les dégâts ne sont pas beaux à voir et ma colère s'envole instantanément. Leslie regarde partout autour d'elle. Elle ne fixe rien, comme si elle en était incapable. Elle parcourt la pièce de gauche à droite. Puis de droite à gauche. Elle desserre les poings, laisse tomber ses bras. Les remet en place avant déglutir quand enfin elle

arrête son attention sur moi. Même si je lui en veux, sa tristesse est visible et je n'y suis pas insensible. Elle détourne les yeux et hausse les épaules.

— C'est pas grand-chose, juste des broutilles.

Reese me jette un œil. Il a l'air tout aussi ennuyé que moi. Leslie est détestable certains jours, mais elle est également un maillon de nos vies.

Lorsqu'il la prend par les épaules, elle relève la tête. Si elle refuse toujours de nous montrer combien cet événement la touche, ses yeux brillants la contredisent.

— Est-ce que tu es seulement capable d'arrêter de nous en faire voir de toutes les couleurs? T'es insupportable, mais on devrait pouvoir s'y faire si tu nous promets de faire un effort.

Un sourire amusé la gagne.

— Ça doit pouvoir être possible.

Puis, elle se tourne vers moi.

— Mais il faut que Lina revienne. Je te jure qu'elle ne posera pas de problème. Ok, elle a une fille, mais tu verras, elle est super mignonne.

Elle attend ma réponse. C'est à moi que reviendra la décision finale. Lorsque je hoche la tête, elle se met à crier et me saute dans les bras. Je ne peux m'empêcher de rire. Cette fille aura notre peau.

Ça va faire deux heures que je poireaute devant cette porte d'hôtel. Cette Lina a visiblement trouvé des projets bien plus passionnants que les miens pour profiter de son après-midi. Je pourrais partir et revenir plus tard, sauf que j'ai encore le souvenir de cette petite fille dans ma tête. Je ne pensais pas être assez con un jour pour en arriver à traumatiser une môme. J'espère que je me fais des idées, mais ce n'est pas Nate qui m'a aidé à me rassurer. Alors j'attends. J'attends encore. J'attends toujours. Les heures passent. J'ai fini par m'asseoir sur le sol et m'adosser à cette porte en essayant de ne pas m'endormir. Le soleil est haut dans le ciel. Je me demande si je ne perds pas mon temps. Et puis, un bruit attire mon attention. Des pas se rapprochent. Je tourne mon visage et lorsque mes yeux se posent sur la silhouette en face de moi, c'est le choc.

Pour être honnête, lorsque nous avons échangé à propos de Lina avec Leslie, je m'étais déjà fait ma propre idée sur elle. Alors quand Don m'a dit qu'elle était canon et que j'allais en tomber à la renverse, je me suis dit qu'il se foutait de moi. Sauf que merde, il était encore tellement loin du compte ! La femme qui se tient à quelques mètres de moi semble sortir de mes fantasmes les plus fous. Est-ce les traits fins de son visage, ses lèvres charnues ou ce regard intense qui

m'entraînent dans des profondeurs encore inconnues ? Je n'en reviens pas. Comment une telle créature peut-elle exister ?

Immobile au milieu du couloir, je me rends rapidement compte qu'elle me fixe avec crainte. Il me faut quelques secondes pour réaliser qu'elle n'a aucune idée de qui je suis. Si son identité m'a été dévoilée grâce à la présence de cette petite fille qu'elle serre dans ses bras, pour ma part, aucun indice ne peut l'aider à lui indiquer ce que je fais ici.

Je me redresse et me lève lentement. Ses yeux s'agrandissent. Je suis incapable d'en expliquer la raison, mais quand elle fait un pas en arrière, je comprends qu'elle est sur le point de m'échapper. Elle ne me donne pas le temps de trouver les mots pour entamer cette conversion. Elle se tourne, et commence à s'enfuir comme si j'étais sur le point de lui sauter dessus. Chose qui serait loin de me déplaire, soit dit en passant.

— Attends, Lina !

Pas forcément très créatif, mais ça a le mérite de la stopper net. Elle se retourne prudemment. Ses yeux plissés et ses bras qui encerclent sa fille, je l'imagine telle une louve prête à sortir les crocs pour protéger sa progéniture. Et à mon avis, je ne suis pas très loin de la vérité.

— Comment connaissez-vous mon nom ?

Son ton est sec, sur la défensive. Je vais devoir faire mes preuves pour qu'elle accepte de baisser les armes.

— En fait, Leslie m'a parlé de toi. Je suis Aiden.

Il n'y a plus qu'à espérer que mon nom ne déclenche pas la foudre. À ma plus grande surprise, elle

écarquille les yeux. Elle ne s'attendait pas à ça. Comme elle ne bouge toujours pas, je prends les devants. Je fais un pas en avant, et lui dis :

— Je suis venu m'excuser pour ce matin. Je n'étais pas au courant que tu avais un enfant et quand je me suis retrouvé devant...

— Lilly.

— Lilly. Quand je l'ai vue, je n'ai pas bien réagi.

Malgré un regard inquisiteur et un poil soupçonneux, elle semble se détendre.

— Merci, mais ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas. Leslie a abusé de votre gentillesse.

Je me sens obligé de rire.

— Oh, elle le sait. Crois-moi, je me suis chargé de lui faire comprendre.

Alors que j'en avais totalement oublié la fillette, cette dernière commence à remuer, sortant peu à peu de son sommeil.

— On est arrivées ?

Lina s'avance vers la porte. Je m'écarte pour la laisser passer.

— Oui, on y est.

Elle se débat avec son sac, farfouillant à l'intérieur pour en trouver ses clés, en ajoutant :

— En tout cas, merci d'être venu, mais ce n'était pas nécessaire. Je ne savais pas non plus que Leslie vous avait joué ce tour.

Avec Lilly dans les bras, je comprends qu'elle ne va pas réussir à s'en sortir. J'attrape la bandoulière de son sac pour lui proposer un coup de main, mais elle se débat, en refusant catégoriquement mon aide d'un ton cinglant. Son obstination paye. Lorsque le sac tombe et

se renverse de son contenu, elle jure entre ses dents. Cela me fait rire, mais j'essaie de le cacher en ramassant les affaires éparpillées sur le sol. Cette fille me paraît aussi têtue que résolument décidée à refuser mon aide.

Lilly, quant à elle, fait savoir à sa mère qu'elle n'est pas dupe et se redresse d'un coup.

— T'as dit un gros mot !

Lorsque je tends le trousseau de clés à Lina, Lilly se rend compte de ma présence. À la seconde où ses yeux rencontrent les miens, un cri strident sort de sa bouche. Elle ne m'a pas oublié.

Dix minutes plus tard, malgré tous les efforts déployés pour la convaincre de revenir, Lina me claque la porte au nez. Putain ! Non, mais c'est qui cette nana ? Non seulement elle est loin, même très loin de la mère célibataire que je m'étais imaginée, mais en plus, elle vient de me claquer la porte au nez ! À moi ! Alors que j'étais venu pour m'excuser.

Face à cette porte, l'envie de refrapper me titille. Juste pour revoir son visage. Juste pour profiter de cette vision qui m'a donné quelques sueurs froides. Si Lilly n'avait pas été là, j'avais une idée assez précise sur la façon de me faire pardonner mon emportement.

Je ricane et secoue la tête avant de m'écarter et prends le chemin de la sortie. Lina. Ouais, elle est carrément bonne, Don ne déconnaît pas.

En arrivant à ma voiture, je jette un œil autour de moi. Bordel, elle ne va quand même pas vivre ici toute seule avec sa gamine ? Cette idée me donne envie de gerber. En me mettant au volant, je réalise que si je veux la persuader de revenir, il va falloir y mettre les formes. Elle a l'air d'être assez difficile à convaincre, sauf qu'elle ne me connaît pas encore et je jure que d'ici demain j'aurais trouvé un plan pour la faire revenir. Je n'ai peut-être pas bien réagi, mais l'idée même de les

savoir toutes les deux à l'hôtel n'est pas une solution envisageable.

En arrivant devant chez moi, je n'ai pas le temps de sortir de la voiture que j'aperçois Nate me rejoindre.

— T'as pas dû beaucoup essayer. Je m'en charge.

En comprenant ses intentions, je lui signifie tout de suite ce qu'il en est.

— Elle ne t'écouterà pas. De toute façon, tu ne l'approches pas.

Il se fige, le regard assombri.

— Je n'ai aucun ordre à recevoir.

— Si tu y vas, je te jure que je fais en sorte de la faire flipper et de lui exposer combien t'es fêlé.

Ses poings se serrent. Tout comme pour Reese et Don, je pense que Lina est à double tranchant pour lui. Aujourd'hui, clairement, nous prenons un gros risque, mais nous n'avons d'autre choix. Lina élève seule sa fille et je ne pourrais plus jamais me regarder dans une glace si jamais je ne trouve rien pour la faire revenir.

— Écoute, je lui dis, Lina est en colère pour le moment. Leslie a vraiment déconné. Je lui ai parlé, elle sait qu'elle est la bienvenue. Je lui laisse le temps d'y réfléchir, mais si demain, on n'a pas de nouvelles, on y retourne.

Il m'observe quelques secondes avant de hocher la tête. Il semble comprendre ma décision.

— Tu ne la laisseras pas là-bas.

Il a parfaitement saisi ma position.

— Je lui donne une nuit pour y réfléchir et ensuite, je la ramène.

En entrant dans la maison, trois visages se retournent vers nous. On peut dire que Leslie a encore

réussi le défi de mettre de l'ambiance. Je pensais ne plus être surpris de rien avec elle, mais force est de constater qu'elle n'est jamais à court de munitions. Du coup, de nouvelles envies de meurtres à son rencontre naissent dans mon esprit, mais j'hésite encore sur l'arme du crime à utiliser.

Lorsqu'elle se précipite vers moi, je comprends qu'elle n'a pas idée de ce qui s'annonce.

— Alors, elle est où ?

— À l'hôtel. Elle a refusé de venir.

Elle grogne et se retourne vers son frère en me pointant du doigt.

— C'est sa faute ! Dis à ton taré de copain que s'il ne trouve pas une solution, je vais lui pourrir la vie jusqu'à la fin des temps !

Non, mais, elle plaisante ?

Reese lève les yeux au ciel et ignore sa sœur en me rejoignant.

— Je t'avais dit qu'elle refuserait. Elle n'a rien voulu entendre quand on lui a dit de rester avec Nate.

Je hoche la tête.

— Je devais m'excuser de toute façon.

Et puis, je dois dire que je ne regrette pas les deux heures que j'ai passées à poireauter devant sa porte. Merde, le spectacle méritait amplement l'attente. Lina est... une femme splendide. Elle est... bordel, s'il n'y avait pas eu Lilly, je jure que nous aurions baptisé chaque centimètre de sa chambre d'hôtel. En y pensant, mon sourire s'élargit. Je jette un œil à Don resté en retrait. En me voyant jubiler tout seul, il comprend instantanément de quoi il s'agit et ricane dans son fauteuil.

— Je te l'avais dit.

— Oh non, elle est encore mieux que ça, j'ajoute.

Un raclement de gorge me fait revenir à moi. Leslie me jette un regard de tueuse, les bras croisés.

— Vous le dites si on dérange...

— Si tu pars sur ce terrain, je commence.

Reese nous interrompt aussi vite.

— Stop, il faut qu'on décide ce qu'on va...

— Ah oui au fait, je le coupe avec un large sourire, Lina m'a appris que les travaux à l'appartement ne vont pas prendre quelques jours, ni un mois, mais trois.

Je jure que le silence qui suit est à mourir de rire. Tous les yeux écarquillés se tournent vers Leslie qui devient soudainement très nerveuse.

— Hé hé, hum... mince, j'avais complètement oublié, j'ai un... truc aujourd'hui et euh...

— TROIS MOIS !!!!!

Je n'ai vu que rarement Reese s'énervé, et là, j'ai bien l'impression que ça va être le clou du spectacle. Les flammes qui brûlent dans son regard font déglutir Leslie immobile et silencieuse. Je m'écarte et m'installe dans le fauteuil à côté de Don. Ce dernier se penche vers moi.

— Ça y est, c'est arrivé, mec.

— De quoi ? je lui demande.

— Il va nous débarrasser de la folle furieuse et on n'entendra plus jamais parler d'elle.

Je pouffe.

— Je n'en suis pas sûr. Il va lui faire la gueule deux jours et encore... il ne sait rien lui refuser.

Don soupire et se tourne vers moi.

— Pourquoi tu casses mes rêves les plus fous ?

Je ris au moment où Reese attrape sa sœur par le bras en l'entraînant vers la terrasse.

— Tu as été trop loin cette fois !

— Reese, écoute-moi ! Ce n'est pas si terrible !

Lorsqu'ils disparaissent, Nate secoue la tête.

— Elle va passer un sale quart d'heure.

— Oh non, je vais lui pourrir les trois mois à venir, je te jure qu'elle va repartir en pleurant, je rectifie.

Il acquiesce en riant avant de sortir à son tour.

— Le champ est libre. Alors, Lina ? me demande Don.

Oh bordel, rien que d'y repenser... Mon sourire est assez éloquent pour le faire éclater de rire, puis il ajoute :

— Cette fille, c'est une vraie torture ! Hier, je l'ai surprise à quatre pattes en train de récupérer un des jouets de la gamine qui avait roulé sous le canapé. Je n'ai jamais bandé aussi vite !

Cette fois, c'est à moi de rire.

— J'aurais adoré voir ça !

Notre hilarité fait disparaître tout mauvais souvenir de ces dernières heures et quand nous nous calmons, Don reprend son air sérieux.

— Mais gamine ou pas, on ne veut pas la laisser toute seule là-bas, pas vrai ?

Peut-il une seconde imaginer que je pourrais faire ça ?

— Il n'en est pas question. Par contre, on va devoir trouver quelque chose pour la convaincre parce qu'elle est un peu... rigide la demoiselle.

Le sourire de Don revient instantanément.

— T'inquiète pas pour ça, je vais te la détendre, moi.

— C'est ça et au bout de trois jours, Lilly t'appellera papa. Méfie-toi Don, ça peut être très dangereux.

C'est donc sur ces derniers mots et l'expression déçue de mon ami, je quitte la pièce.

Le soir même, je ne trouve pas le sommeil. La journée a été bien plus mouvementée que je ne l'avais imaginé. Si je me doutais que la venue de Leslie ne serait pas de tout repos, j'étais encore à des kilomètres de ce qui m'attendait.

En comprenant que je ne trouverais pas le sommeil, je me relève et rejoins mon balcon. En m'accoudant à la rambarde, mes paupières se ferment et je me laisse bercer par ce chant. Une douce mélodie provenant des profondeurs de l'océan. Mon corps y répond, chaque muscle se détend peu à peu.

Je rouvre les yeux en entendant un bruit suspect derrière moi. Leslie me rejoint et fixe le paysage devant nous.

— Je ne voulais pas qu'elle se retrouve toute seule, me dit-elle.

Je lui jette un œil

— Lina, me précise-t-elle.

Ce n'était pas difficile à deviner, mais je hoche la tête tout de même pour lui faire comprendre que j'ai saisi. Elle baisse les yeux, laisse un long soupir s'échapper de ses lèvres avant de me regarder de nouveau.

— Elle n'a personne, Aiden. Je savais que Lilly serait un problème, mais... elle est toute seule.

Croit-elle que je sois insensible à ça ? Bien sûr que non. Et puis, après cette rencontre, je commence à avoir une idée de la personnalité de cette fille. Elle m'a éjecté de sa chambre d'hôtel comme on se débarrasse d'un parasite indésirable. J'étais venu lui offrir mon aide et elle m'a claqué la porte au nez. Quoi que nous décidions de faire, il va falloir être insistant.

— Elle va être difficile à convaincre, je lui dis.

Elle roule des yeux.

— Ne m'en parle pas.

Lorsqu'une idée me vient, je me dis que ça risque de bousculer les petites habitudes de la demoiselle. Elle ne va pas se laisser faire, c'est certain, et j'ai hâte de la voir se débattre.

6

— Tu crois que ça va marcher ? me demande Nate.

— T'as une meilleure idée ? je lui réponds.

Non, bien entendu. Nous avons débattu toute la journée sur le pour et le contre, et le seul moyen s'est avéré très clair, il faut taper fort.

Nous voilà donc armés de boîtes de pizzas alors que nous rejoignons la chambre de Lina avec Nate, Reese et Don. Leslie est déjà à l'intérieur et avait comme mission de nous servir d'éclaireuse. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire tout de même !

Arrivés à destination, c'est Nate qui prend les devants et frappe à la porte. Don me jette un coup d'œil traduisant qu'il est plus que ravi de revoir la belle Lina.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Lina est scandalisée. Leslie a tenu sa langue et ne lui a rien révélé de notre visite surprise. Nate profite qu'elle n'ait pas encore compris ce qui se prépare pour la pousser dans la chambre et nous permettre de passer à l'action.

— On s'est dit que vous alliez piailler pendant des heures, on est venus se joindre à vous. Coucou Lilly, répond Nate.

Lina est sous le choc. Elle ne sait pas où donner de la tête alors que Nate est déjà près de Lilly, tandis que

Don ne s'est pas gêné pour s'installer confortablement sur le lit.

— Vous faites quoi, là ?

Sa voix est faible. Je la sens totalement perdue. C'est bon signe, elle va flancher.

— On s'est dit que tu n'aurais peut-être pas accepté de venir manger avec nous. Du coup, on a ramené la bouffe, je lui réponds en ouvrant une boîte de pizza.

Elle me fixe comme si j'étais fou. Sa bouche entrouverte et ses joues légèrement rosies me font sourire. Elle ne me quitte pas des yeux alors que j'ai une terrible envie de lui exposer combien je la trouve attirante. Je pense que j'avais mes propres stéréotypes de la mère célibataire et je suis bien obligé d'admettre que Lina a brisé toutes mes croyances.

Lina revient à elle en nous voyant prendre place. Nate est resté dans un coin de la pièce avec Lilly tandis que Reese, Leslie, Don et moi nous sommes confortablement installés sur son lit pour déguster notre diner. Je me demande si elle va essayer de nous virer comme elle l'a fait avec moi. Au moins, elle n'aura d'autre choix que de nous supporter ce soir.

Les minutes qui suivent sont peuplées d'olives qui volent, de bousculades, d'injures et d'une Leslie qui admet sa défaite les quatre fers en l'air. Lina nous observe rire et nous chamailler. Elle découvre totalement ce que nous sommes ce soir, et je serais bien incapable de savoir ce que cela lui inspire.

Elle finit par comprendre qu'elle n'obtiendra pas l'avantage.

— Pousse-toi, c'est mon lit.

Elle s'installe, les jambes croisées à mes côtés avec une moue boudeuse. Je vois un petit air de Lilly, mais me retiens de lui dire. Lorsqu'elle mord férocement dans sa part, j'ai l'impression d'être le roi du monde.

Maintenant que nous avons gagné cette bataille, Nate nous rejoint avec Lilly. La gamine est tout excitée par l'ambiance animée et Nate ne cesse de lui poser des questions pour la faire participer, ce qui a l'air de beaucoup lui plaire. Leslie est souvent prise pour cible dans nos moqueries, mais elle a l'habitude, ça ne risque pas de la perturber plus que ça. Ainsi, deux bonnes heures viennent de s'écouler. Nous avons tous passé un excellent moment et Lina est aux anges. Elle rit beaucoup et m'apparaît moins austère que je ne le pensais. Peut-être qu'au final, elle est loin de l'image que je m'en suis faite tout compte fait.

*

— Je la trouve encore plus sexy quand elle est en colère, me dit Don.

Je secoue la tête en jetant un œil vers la salle de bain où Lina vient de s'enfermer.

— Ferme-la.

Plus il me partage ses remarques sur Lina, plus j'ai envie de lui foutre mon poing dans sa gueule. Il n'y a pas de raison. Si je m'abstiens de partir sur ce terrain, il n'est pas question que je le regarde faire.

Et puis, à mon avis, elle n'est pas près de décolérer. Et c'est vrai que ça la rend d'autant plus sexy. Quand elle a de nouveau refusé de revenir chez nous, j'ai peut-être émis l'hypothèse de rester pour la faire céder. Nous avons donc construit des lits de fortunes pour chacun d'entre nous à même le sol. Je me demande

encore comment nous avons réussi l'exploit de tous nous caser dans cette chambre minuscule.

Lina s'est enfermée dans la salle de bain depuis quelques minutes maintenant, tandis que Lilly, assise sur lit, nous observe les yeux à moitié ouverts en serrant dans ses bras son doudou lapin. Elle lutte contre le sommeil, mais j'ai comme l'impression qu'elle n'a aucune envie de rater les péripéties de cette fin de journée.

— Maman, elle a raison. Vous êtes un peu fous, finit-elle par articuler faiblement.

Son raisonnement ne manque pas de nous faire rire. Je regarde autour de moi, en me disant qu'elle n'a pas tort.

— Elle a dit ça, Lina ? demande Nate, tout aussi amusé.

Lilly hoche la tête alors que ses paupières se ferment lentement.

— Les garçons, c'est bizarre.

Je crois que ça y est, nous l'avons perdue. Leslie se rapproche d'elle pour déposer un baiser sur sa joue.

— Bonne nuit, Lilly.

Je me demande ce que donne cette cohabitation atypique. Leslie nous a dit qu'elle partageait son appartement avec Lina et Lilly depuis deux semaines. J'avoue avoir du mal à comprendre ce qui lui a pris pour passer de Domi à Lina. Bon avec Domi, elles avaient du mal à s'entendre. Leslie a fini par la virer. Je pensais même que ça l'avait dégoutée de toute forme de colocation. Visiblement pas. Mais elle n'a pas fait les choses à moitié en prenant comme colocataire, une mère célibataire.

Enfin, la porte s'ouvre. Lina en sort, les yeux rageurs. Putain, si je pouvais, je la clouerais sur le lit pour lui donner tout le loisir de se défouler et se débarrasser de tant de tensions. Les autres se sont allongés précipitamment et font semblant de dormir. Moi, je suis chacun de ses mouvements sans en perdre une miette. Lorsqu'elle remarque que je l'observe, son regard s'assombrit d'autant plus.

— Quoi ?

Sa façon de cracher ce simple mot agrandit mon sourire. Cette fille est une vraie distraction. Elle grogne et se retourne pour continuer sa route jusqu'à son lit en disant :

— Vous êtes tous des crétins.

Bousculer les habitudes de Lina s'avère encore plus déstabilisant pour elle que je ne le soupçonnais. Du coup, j'ai envie d'enfoncer un peu plus le clou. Lorsque je remarque qu'elle porte une chemise d'homme ample avec son jean en dessous, cela m'interpelle. Mais quand elle s'installe sous la couette, avant de se contorsionner pour enlever son pantalon, cachée de la sorte, j'éclate de rire.

— CHUUUUT !

Son ton autoritaire m'excite, putain. Elle me fait un signe vers Lilly qui dort profondément. Je me calme et me redresse pour m'adosser au mur près de la porte. Je crois que je ne risque pas de trouver le sommeil ce soir. Et ça n'a rien à voir avec le confort du sol de cette chambre, mais plutôt à cause de la petite blonde furibonde.

— Tu vas te foutre à poil sous les draps ?

Elle m'envoie un regard hautain.

— Si t'es venu pour te rincer l'œil, tu peux dégager tout de suite, tu perds ton temps.

Putain, elle est vraiment en pétard. D'un seul coup, j'ai d'autant plus envie qu'elle revienne chez nous. Je l'imagine sur la plage à se faire dorer au soleil. Est-elle plutôt maillot une pièce ou bikini ? Je me demande si elle bronze les seins à l'air. Oh, oui, faites qu'elle le fasse !

Elle se retourne pour m'offrir son dos, emmitouflé sous sa couette. Je ne distingue quasi plus rien d'elle hormis une touffe de cheveux posée sur son oreiller. C'est le signal, je pense, pour m'indiquer que la nuit risque d'être longue.

Lorsque mes yeux s'ouvrent, j'ai l'impression qu'un autobus m'a roulé dessus avant de faire marche arrière pour recommencer. Encore. Et encore. J'ai mal partout. Malgré tout, je n'ai pas raté mon réveil biologique qui m'indique qu'il est tout juste 5h30. Une habitude bien ancrée dont je ne suis pas près de me débarrasser. Je me lève pour étirer tous mes muscles endoloris et découvre plusieurs yeux cligner autour de moi. Seules Lina et Lilly semblent encore profiter d'un sommeil profond.

Reese se redresse à son tour et me dit en se frottant le dos :

— Elle n'a rien lâché. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

J'avoue que j'aurais pensé qu'elle aurait fini par avoir une pointe de pitié pour nous. Et bien pas du tout ! Elle a une volonté d'acier et il va s'avérer bien plus difficile que prévu de lui faire lâcher prise.

— On va devoir passer à la vitesse supérieure, je lui dis.

— Tu penses à quoi ? me demande Nate.

Avant que je n'aie eu le temps de répondre, Don intervient :

— On la bâillonne et l'enferme dans le coffre. Efficace et rapide.

Leslie lève les yeux au ciel.

— T'es vraiment taré.

— Pas autant que toi, contre-t-il.

Tout le monde se met à réfléchir quand soudain, mon regard tombe sur un objet dans la pièce. Cette idée risque d'être très peu appréciée par la belle au bois dormant.

— Elle va m'arracher la tête, je pouffe.

Alors, évidemment, ça me donne encore plus envie de le faire...

À la recherche de l'océan t'a plu ? Alors continue l'aventure dans Emmène-moi à l'océan !

Clique sur le lien pour en savoir

plus : <https://www.nellyweaver.fr/ses-livres/emmene-moi-a-locean/>

